



Yannick Lefrançois, présentez-vous, votre parcours et votre travail en quelques mots.

Après des études à Lyon j'ai tenté et réussi le concours de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg en 1989.

En 92 j'ai pu entrer en atelier d'illustration de Claude Lapointe avec une option « dessin de presse », dispensée par Michel Tarride.

En 93 j'ai publié mon premier dessin dans les colonnes des DNA, venues chercher des illustrateurs en herbe pour travailler sur les « Chuchotements », la rubrique de politique régionale.

Après mon diplôme en 94, outre l'illustration pour enfants et l'édition, j'ai souhaité continuer à explorer le monde de la presse et 32 ans après je pense avoir publié des centaines de dessins aux DNA en rubrique Région et Locale Strasbourg.

En avril 2022, Caroline Fourest me propose de travailler pour Franc-Tireur. Ce magazine hebdomadaire me permet désormais de m'exprimer sur des sujets nationaux et internationaux et de couvrir tout le territoire. Récemment, j'ai eu aussi la chance de pouvoir travailler pour le magazine Or Norme ainsi que divers supports de communication institutionnelle, d'entreprise ou d'édition.

Yannick Lefrançois, quelles sont vos plus grandes influences ?

Enfant je dévorais les BD d'Uderzo (Astérix), de Gotlib (Dingodossiers, Rubrique à Brac), Morris (Lucky Luke), Franquin (Gaston Lagaffe) et plus tard le magazine Fluide Glacial, Sempé, et tous les textes de Goscinny.

J'ai toujours été fasciné par le génie des dessinateurs américains qui firent les grandes heures de l'animation des années 50-60-70. Les décors fabuleux de Walt Disney (époque Merlin l'Enchanteur, 101 Dalmatiens...). Les Looney Toons de Chuck Jones... En dessin de presse, j'admirais Cabu, capable de caricaturer les personnalités en quelques traits. Certains illustrateurs sud-américains comme Pancho ou Boligan. Et toujours les dessinateurs américains avec ce trait inimitable...



Franc-Tireur n°216



Franc-Tireur n°214

Quel est le message que vous souhaitez transmettre au travers de vos dessins ?

Je n'ai pas la prétention de délivrer un message dans mes dessins. Je travaille sur des sujets qui sont souvent déjà connus des lecteurs et pour lesquels ils se sont déjà fait une opinion. Alors si déjà j'arrive à créer une connivence avec eux et à les faire sourire, ma mission est accomplie.

Le dessin de presse est-il toujours un bon vecteur de communication politique ?



Franc-Tireur n°176

La force de l'image sera toujours supérieure au texte parce qu'elle amène une lecture immédiate. On peut passer à côté de certains articles mais jamais à côté du dessin qui procure toujours une réaction positive ou négative mais qui ne laissera jamais le lecteur indifférent. Maintenant il ne faut pas confondre les genres: un dessin de presse n'est pas une information.

Il s'appuie sur une information pour créer une réaction à travers l'image proposée. Pour comprendre un dessin de presse il faut connaître l'actualité et maîtriser la culture et les codes de la société dans laquelle on vit. Sinon cela crée les malentendus que l'on connaît...

Un dessinateur de presse a-t-il des limites ?

Oui il a plusieurs limites. D’abord celle de la ligne éditoriale du journal dans lequel il s’exprime. Les dessins doivent être validés par la rédaction avant d’être publiés. Pas de validation, pas de publication. D’où l’importance d’être en accord avec cette ligne éditoriale. Je ne pourrais pas travailler pour un journal qui est à l’opposé de mes convictions personnelles.

Et puis il y a les limites de la loi : le racisme, l’antisémitisme, la mise en danger de la personne humaine, la diffamation... sont bien sûr en dehors de ce cadre juridique.

Pour ma part et contrairement à beaucoup de dessinateur de presse, je ne cherche pas à provoquer mais j’essaie d’adopter un ton nuancé, ce qui correspond bien à la ligne des journaux dans lesquels je travaille.



DNA Région «Chuchotements»



DNA Locale
«Dessin de la semaine»

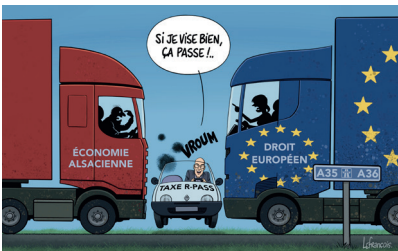
Quel regard portez-vous sur la société actuelle, sur l’Europe ?

La société n’a probablement jamais été aussi polarisée qu’aujourd’hui. Les réseaux sociaux permettent à toutes les causes de s’exprimer mais permet aussi la désinformation, les fake-news, le complotisme, le communautarisme de tous bords... On voit monter des tendances politiques extrêmes dans pratiquement tous les pays de l’Union Européenne, alors que les menaces extérieures ne viennent plus que de l’Est mais aussi de nos propres alliés américains. L’Europe, toujours très qualifiée pour faire du commerce mais plutôt nulle pour faire de la politique, se retrouve au pied du mur. Soit elle trouve la parade en s’unissant pour faire face à cette nouvelle hostilité, soit elle se disloquera en confettis et ne pèsera plus très lourd à l’international.

Quel message souhaitez-vous transmettre aux jeunes européens ?



DNA Région «Chuchotements»



DNA Région «Chuchotements»

Après ce que je viens d’évoquer, la suite semble aussi flippante que passionnante !


Les générations en âge de comprendre les enjeux verront-elles enfin l’Europe prendre conscience de la nécessité de s’unir et de transcender ses différences ?

L’Europe peut et doit compter sur sa jeunesse pour faciliter cette prise de conscience.

De mon côté, je souhaite surtout alerter la jeunesse à propos leurs sources d’informations. Restons vigilants sur les messages colportés par certains médias. À l’heure de l’intelligence artificielle, il est de plus en plus difficile de savoir distinguer la vérité du mensonge. Le dessin de presse a aussi un rôle à jouer dans ce domaine... Forza !



Yannick Lefrançois est le dessinateur de l’affiche de la 3e édition de La Nuit de l’Europe.

 Retrouvez **Yannick Lefrançois, KAK, Piet et Laurent Salles** pour du dessin en direct lors des différentes tables rondes de la soirée.

Fort de son succès, Sciences Po Strasbourg organise la 3e édition de la Nuit de l’Europe, en partenariat avec Le Monde.

Cet événement, dédié au partage des idées et des savoirs, rassemblera des chercheurs, des journalistes, des dessinateurs de presse et des étudiants pour penser ensemble l’Europe dans toutes ses facettes. Ouvert au grand public, Sciences Po transformera son site – le Cardo – en une agora vivante et interactive et accueillera une exposition, une projection de film, un atelier, sept débats liés aux grands enjeux politiques, socio-économiques, culturels et géopolitiques de l’Europe, un café littéraire et du dessin de presse en direct.

Programme détaillé à retrouver sur www.sciencespo-strasbourg.fr

Propos recueillis par le service communication en amont de la Nuit de l’Europe.

Sciences Po Strasbourg		
École	de l’Université de Strasbourg	